

## VERSION ITALIENNE ET THÈME

### I : VERSION

Le foglie dell'autunno, portate dal vento caldo, giungevano fin sopra il balcone, strisciando, di là dalle imposte, come i piedi di uno sconosciuto ; una persiana sbatteva di tanto in tanto. Era lo scirocco d'autunno. A quest'ora il cielo, si mise a pensare Leonardo, sarà basso ; i marciapiedi ingombri di gente che va lentamente con le mani in tasca, aprendo la bocca dinnanzi agli specchi dei negozi, per guardarsi la lingua o soltanto per sbadigliare ; l'avvocato De Marchi si sarà seduto a un tavolo della Birreria, dal quale non si alzerà prima di mezzanotte ; i caffè saranno pieni di uomini, come caserme ; i giovanotti, riuniti in gruppi di dieci e di venti, avranno cominciato a darsi quegli spintoni che fanno sbattere i più magri contro il muro ; sugli scranni<sup>1</sup> dei quartieri rionali, illuminati a gas, saranno apparse lunghe file di pesci, freddi come coltelli, e ragazzi scalzi insulteranno i minuscoli passanti dal cappello a cencio<sup>2</sup> che non hanno voluto acquistare quei grandi pesci dal colore metallico. Sì, era il Sud. E questo vento, che faceva sbattere le persiane, veniva dall'Africa.

Leonardo si rivoltò sul letto : « Perché è passata quella luce ? perché sono stato costretto a tornare quaggiù ? Cos'è accaduto nella mia vita ? Io non ho avuto nulla che si possa chiamare una crisi. Tutto andava bene quando improvvisamente tutto s'è fatto buio. »

Squillò di nuovo il telefono. « No ! » ripeteva la madre. « Dorme. »

« Forse tutto questo » pensava ancora Leonardo con la faccia così vicina al muro da sentirne l'odore di carta vecchia, « forse tutto questo è causa della malattia ; passerà coi capogiri e le vertigini !... » Ma egli era stato altre volte ammalato, e ben più gravemente, ma tutto questo non era mai avvenuto, quella luce non s'era mai spenta...

« Non so ! » diceva la madre, ancora al telefono. « Non so. Riposa. »

...Non s'era dato a stravizi, non aveva commesso grandi peccati, non aveva sostenuto fatiche né di pensiero né fisiche, non aveva avuto dubbi. La sua vita continuava ad essere quella ch'era sempre stata. Perché gli veniva tolta la gioia ?

« Dorme. Sì, dorme ancora. Riposa. »

V. Brancati, *Gli anni perduti*, dans *Romanzi e Saggi*, Milano, 2003, p. 178-179.

---

<sup>1</sup> Scranni : sedili caratterizzati da solennità e imponenza di forme ; in questo testo : panchetti su cui sono stesi i pesci.

<sup>2</sup> Cappello a cencio : cappello di feltro, floscio, cedevole.

## II : THÈME

Celui qui commence à se familiariser avec la vie W, un novice par exemple qui, venant des Maisons de Jeunes, arrive vers quatorze ans dans un des quatre villages, comprendra assez vite que l'une des caractéristiques, et peut-être la principale, du monde qui est désormais le sien est que la rigueur des institutions n'y a d'égale que l'ampleur des transgressions dont elles sont l'objet. Cette découverte, qui constituera pour le néophyte un des éléments déterminants de sa sauvegarde personnelle, se vérifiera constamment, à tous les niveaux, à tous les instants. La Loi est implacable, mais la Loi est imprévisible. Nul n'est censé l'ignorer, mais nul ne peut la connaître. Entre ceux qui la subissent et ceux qui l'édicte se dresse une barrière infranchissable. L'Athlète doit savoir que rien n'est sûr ; il doit s'attendre à tout, au meilleur et au pire ; les décisions qui le concernent, qu'elles soient futiles ou vitales, sont prises en dehors de lui ; il n'a aucun contrôle sur elles. Il peut croire que, sportif, sa fonction est de gagner, car c'est la Victoire que l'on fête et c'est la défaite que l'on punit ; mais il peut arriver dernier et être proclamé Vainqueur : ce jour-là, à l'occasion de cette course-là, quelqu'un, quelque part, aura décidé que l'on courrait à qui perd gagne.

Les Athlètes auraient pourtant tort à se livrer à des spéculations sur les décisions qui sont prises à leur égard. Dans la majorité des courses et des concours, ce sont effectivement les premiers, les meilleurs, qui gagnent et il se vérifie presque toujours que l'on a intérêt à gagner. Les transgressions sont là pour rappeler aux Athlètes que la Victoire est une grâce, et non un droit : la certitude n'est pas une vertu sportive ; il ne suffit pas d'être le meilleur pour gagner, ce serait trop simple. Il faut savoir que le hasard fait aussi partie de la règle. Am Stram Gram ou Pimpanicaille, ou n'importe quelle autre comptine, décideront parfois du résultat d'une épreuve. Il est plus important d'avoir de la chance que du mérite.

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, 1975, pp. 157-158.